

Les Letria, père et fils

ENTRETIEN AVEC JOSÉ JORGE ET ANDRÉ LETRIA PAR NATHALIE BEAU

Voici deux personnages incontournables du monde du livre au Portugal. Le père, José Jorge, est – entre autres – un écrivain renommé. Le fils, André, grand illustrateur, devenu auteur et éditeur, a été un acteur majeur de la reconnaissance de l'album portugais dans le monde.



Définir par une profession José Jorge est impossible sinon à dire que toute sa vie est tournée vers la défense de la culture et de la liberté. Il a étudié le droit, l'histoire, l'histoire de l'art, le journalisme. Dès le début des années 1970, jeune journaliste, il se bat contre le régime salazariste. Son engagement politique se traduit aussi dans ses chansons dont il est compositeur et interprète. Pendant de nombreuses années, il a été conseiller à la culture de sa ville natale : Cascais. Son œuvre poétique est importante, mais il est aussi dramaturge et romancier. Il commence à écrire pour la jeunesse dès le début des années 1980. Il a reçu de nombreux prix. Il est président de la société portugaise des auteurs.

André est né à Lisbonne en 1973. Après des études à la faculté des Beaux-Arts, on remarque son travail d'illustrateur dès 1992. Depuis, son talent est reconnu internationalement et ses livres sont traduits dans de nombreux pays. Mais l'illustration n'est de loin pas sa seule activité. Il a créé sa propre maison d'édition, Pato Lógico, il est scénographe, il a réalisé des films d'animation, des décors de théâtre, il enseigne l'illustration, il anime des ateliers...

Quand les deux Letria travaillent ensemble, ils nous offrent par exemple *Si j'étais un livre*, bel hymne au livre et à la lecture, et plus récemment *La Guerre*, un album d'une force extraordinaire qui à l'aide de métaphores martèle la permanence et l'universalité de ce fléau. La guerre se nourrit de la haine, de la peur, du besoin de pouvoir et comme une machine infernale anéantit tout et tous sur son chemin. À la puissance du texte répond celle des images.

Paru en portugais chez Pato Lógico, *La Guerre* a reçu de nombreux prix dont le Little Hakka 2018, en Chine, le prix du Talking Pictures Award de la New York Rights Fair 2019, le prix d'excellence de la Communication Arts Illustration Annual 2019 et le prix national de l'illustration au Portugal 2019.

José Jorge et André Letria ont accepté de répondre à nos questions. Nous les en remercions vivement !

Nathalie Beau : La première question vous concerne tous les deux ! Vous êtes des sortes d'hommes orchestres, courant d'une activité à l'autre. D'où vous vient cet appétit ? Est-ce génétique ?

C'est André qui répond !

Vous avez sans doute raison. Je pense que j'ai toujours été comme ça à cause de mon père. Quand j'étais enfant, je l'accompagnais dans beaucoup de ses différentes activités : comme chanteur, j'allais à ses concerts et à ses séances d'enregistrement ; comme journaliste, nous courrions à travers le pays, couvrant l'actualité et interviewant des personnes venues de spectres très différents, passant beaucoup de temps dans les salles de rédaction des journaux ; comme écrivain, partageant son bureau, l'accompagnant dans ses interventions dans les écoles à propos de son travail, ou en regardant les répétitions des pièces de théâtre qu'il avait écrites.

Cela m'a donné l'idée que le monde était vaste et qu'il offrait toutes sortes de possibilités et de centres d'intérêt.

Comment vous définiriez-vous, André ?

Je suis quelqu'un de curieux et de persévérant. Je pense que mon père a les mêmes traits de personnalité que moi.

Quelques questions au père !

José Jorge, au milieu de toutes vos activités et de vos multiples engagements, comment et pourquoi avez-vous fait une place aux livres pour enfants ?

J'ai commencé à publier des livres pour la jeunesse parce que c'était une expérience que je voulais inclure dans ma carrière d'écrivain. C'était très stimulant pour moi. Écrire pour les jeunes lecteurs était un nouveau chapitre dans

ma vie d'auteur et je ne voulais pas rater cette opportunité.

Vous avez publié vos premiers livres pour enfants en 1980. Quelle était alors la situation du livre et de la lecture pour enfants au Portugal ?

Quand j'ai publié mon premier livre pour enfants, la situation était très différente. Il y avait beaucoup moins d'éditeurs qu'aujourd'hui et ils étaient mal organisés.

Vous êtes aussi musicien, qu'est-ce que cela vous apporte ?

Le fait d'être musicien et chanteur est un aspect très important de mon engagement dans le monde de la culture, parce que cela me donne une expérience très forte de communication avec différents publics.

Avez-vous eu souvent l'occasion de rencontrer vos jeunes lecteurs ? Est-ce que cela nourrit votre œuvre ? Comment ?

La rencontre avec les enfants et les adolescents est très importante pour moi. Elle ouvre des portes vers d'autres espaces de travail comme le

théâtre. J'ai écrit plus de vingt pièces de théâtre dont certaines pour la jeunesse.

Que vous apporte le fait de travailler avec votre fils ?

La possibilité de travailler avec André comme illustrateur est très stimulante pour moi, car son talent est solide et reconnu, et cela donne toujours un très haut niveau de qualité aux livres que nous faisons ensemble. Nous avons des projets importants à faire aboutir dans les prochaines années.

Que voudriez-vous écrire dans les années qui viennent que vous n'avez pas encore écrit ?

Il faut que je décide ce que seront mes prochains livres, spécialement après la pandémie, en prenant en considération les profonds changements dans le monde de l'édition. Je dis aussi cela par rapport à ma condition de président de la société portugaise des auteurs. Je fus aussi, pendant quatre ans, président du comité des auteurs européens.

L'année dernière, j'ai publié une grande anthologie de quarante ans de ma poésie, un moment très important dans l'ensemble de mon travail d'écrivain.

↓

Si j'étais un livre, Pato Lógico, 2011 / La Joie de lire, 2013.





↑
 La Guerre, Pato Lógico, 2018 /
 La Joie de lire, 2020.

Au fils, maintenant...

Quand vous avez fait des études de peinture et d'art, vers quelle activité vous orientiez-vous ?

André Letria : J'ai toujours senti que je serais un artiste. Cependant, pendant mes études de peinture à l'université, je me suis senti perdu. Peut-être parce que je travaillais déjà comme graphiste dans un journal. Je n'ai jamais étudié le design graphique. Je l'ai appris en regardant ce que les autres faisaient et en faisant mes propres expériences. J'ai commencé à travailler dans un journal aussi comme illustrateur bien que je n'eusse aucune idée de ce que signifiait être illustrateur, parce que, à cette époque (au début des années 1990), il n'y avait pas d'école d'illustration au Portugal. Néanmoins cette activité m'a captivé, d'abord pour la presse puis pour les livres.

Est-ce que le fait que votre père écrive des livres pour enfants a exercé une influence sur votre envie de devenir illustrateur ?

Oui. Il m'a toujours encouragé à être artiste et dès que j'ai acquis de bonnes compétences en dessin, il a semblé naturel que nous commencions à travailler ensemble. Mon premier livre illustré était écrit par mon père.

Comment cela se passe-t-il quand vous illustrez un texte ?

Travailler avec un auteur ou un autre, c'est toujours différent. Et mon approche du processus d'illustration a également changé au cours de mes presque trente années d'activité. Au début, les textes étaient considérés comme sacrés. Cette façon de penser venait d'une tradition : considérer les auteurs de textes comme la base de tout le processus d'édition.



↑ →
www.pato-logico.com



Cela a changé principalement parce que j'ai commencé à m'imposer en tant qu'auteur dans le processus de création d'un livre, lorsque je travaillais comme illustrateur indépendant. Je voulais plus que de simples pages blanches à remplir, je voulais décider des formats, du rythme, des matériaux, etc. J'ai commencé à penser que tout ce qui était impliqué dans le processus créatif de conception d'un livre devait bénéficier de la contribution de l'illustrateur en tant qu'auteur.

Maintenant que je suis éditeur, j'applique ce principe de collaboration avec chacun (écrivain ou illustrateur, sans différence entre eux) en discutant des possibilités et en étant toujours ouvert au changement.

C'est également la façon de penser des éditeurs indépendants qui sont apparus au Portugal au cours de la dernière décennie. Et le fait que la plupart d'entre eux aient une formation en éducation artistique explique en grande partie l'augmentation de la qualité de l'édition portugaise pour enfants.

De plus en plus souvent, vous concevez et réalisez des albums en solo. Pourquoi ?

En fait, c'est pourquoi je suis devenu éditeur [ndlr en fondant Pato Lógico]. Je pense qu'un livre est un objet d'art et qu'à ce titre, chaque détail doit être réfléchi.

Il me semble que votre style est toujours plus épuré, plus conceptuel. Je me trompe ?

Je change beaucoup. J'aime expérimenter et j'essaie de répondre de différentes manières à différents textes et différents sujets.

Ces changements me permettent d'exprimer les différentes dimensions de ma personnalité.

Et la couleur ? Comment la travaillez-vous ? Qu'apporte-t-elle à vos images ?

Pour moi, la couleur est synonyme d'atmosphère. La couleur peut être une ressource narrative qui aide le lecteur à se situer dans l'histoire.

Vous êtes un acteur majeur de la reconnaissance de l'album portugais sur la scène internationale, vos livres sont traduits dans de nombreux pays. Qu'est-ce que cela vous apporte ?

Toutes ces traductions me rendent heureux et me surprennent parfois. C'est très drôle de voir nos livres en chinois ou en iranien. Il y a quelques années, avant de créer Pato Lógico, je n'aurais jamais pensé que j'arriverais à avoir des livres traduits dans près de vingt langues.

Malheureusement, cela n'a pas pu se faire avant que les maisons d'édition indépendantes comme Pato Lógico, Planeta Tangerina ou Orfeu Negro ne commencent à participer à la Foire du livre de jeunesse de Bologne.

Vous avez créé en 2011 la maison d'édition Pato Lógico que vous définissez ainsi : « un animal éditorial qui fait des livres avec des jambes pour marcher, des ailes pour voler et des idées à mettre en œuvre ». Pourquoi un « canard », animal qui paraît plutôt maladroît ? Et pourquoi est-il « logique » ?

Le nom de la maison d'édition fonctionne comme un jeu de mots en portugais. Pato et Lógico est le mot « patológico », (en français « pathologique ») coupé en deux.

Je voulais que le nom soit drôle et l'idée d'avoir un animal avec lequel je pourrais travailler m'intéressait également. Je ne me souciais pas beaucoup de sa signification, mais plus tard, j'ai commencé à réfléchir à la façon de l'aborder. Maintenant, je peux vous dire que ce « canard logique » va devenir un personnage qui parle de philosophie pour les enfants.

Pourquoi avoir créé votre propre maison ?

Je voulais avoir plus de liberté pour créer des livres que ce que j'avais en tant qu'illustrateur indépendant. Le fait d'être éditeur me permet de décider de tout ce qui concerne les livres que je publie. Pato Lógico est devenu un moyen de faire des livres en toute liberté - liberté de penser, liberté de choisir, liberté de prendre des risques.

Pato Lógico a été créé avec plusieurs desseins. Tout d'abord, je voulais avoir un espace pour mes expériences personnelles. Ensuite, je voulais travailler avec des auteurs portugais que j'admire, en commençant par mon père et en poursuivant avec d'autres écrivains et illustrateurs.

Comment définiriez-vous votre ligne éditoriale ?

Pato Lógico publie des livres qui interpellent des lecteurs curieux, et de tous âges. Les livres de Pato Lógico stimulent l'esprit critique et favorisent la réflexion sur l'être humain et le monde qui l'entoure. Il s'agit également d'un projet éducatif. En utilisant les livres comme point de départ, Pato Lógico a créé un service qui propose un ensemble d'ateliers, de séances avec les auteurs et d'expositions itinérantes pour les écoles, les bibliothèques ou d'autres lieux improvisés. De cette façon, nous promouvons l'art et la culture, nous luttons contre l'exclusion en travaillant en étroite collaboration avec les agents éducatifs et en créant un accès facile pour tous.

Le service éducatif aide également l'activité éditoriale. Grâce à nos animations avec les auteurs, nos ateliers et nos expositions, nous pouvons entrer en contact direct avec nos lecteurs sans dépendre exclusivement du circuit des librairies.

Quand vous faites un album avec votre père, est-ce que le processus de création est toujours le même ?

Je passe beaucoup de temps à lire le texte, à l'assimiler et à essayer de comprendre comment je peux le transformer en un livre. Cela peut prendre plusieurs années maintenant que je suis éditeur et que je dois m'occuper d'autres projets en même temps. Lorsque mes idées deviennent plus ou moins claires, je commence à dessiner et, parfois, ce processus m'amène à demander des changements dans le texte. C'est à ce moment-là que le travail devient plus collaboratif.

Prenons l'exemple de ce magnifique album qu'est *La Guerre*. Comment est née l'idée du livre ? Est-ce que le texte est premier ? Comment viennent les images ? En discutez-vous ?

L'idée est venue d'un texte que mon père avait écrit plusieurs années avant que je décide de le publier. J'ai commencé à dessiner et à créer une histoire visuelle à partir d'une version initiale du texte. Le processus d'illustration m'a amené à un point où j'étais en train de créer un livre différent. Le texte original ne convenait plus, nous en avons donc retravaillé plusieurs versions, jusqu'à ce que nous trouvions celle qui convenait le mieux au projet d'illustration et de design.

Cela a pris des années et a engendré beaucoup de discussions.

Que diriez-vous de la situation du livre et de la lecture pour les enfants et les jeunes, aujourd'hui au Portugal ?

Les maisons d'édition indépendantes ont montré aux lecteurs différentes façons de travailler avec les livres d'images. Nous n'avons pas encore de bonnes habitudes de lecture, mais nous produisons certains des meilleurs livres pour enfants au monde. Cela prend du temps, mais peut-être cela contribuera-t-il à créer de meilleurs lecteurs. ●